

BIENNALE DU LIN DE PORTNEUF

Tendre des fils invisibles



JOSIANNE DESLOGES
Collaboration spéciale
jdesloges@lesoleil.com

Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage, dit l'adage. Les commissaires de la sixième Biennale internationale du lin de Portneuf ont puisé à cette idée de répétition patiente, en y ajoutant une interrogation sur la valeur de ce temps investi dans la beauté et dans la création de sens, pour forger le thème Métier et mérite (Work and Worth).

Les orchestratrices, Lalie Douglas et Barbara Wisnoski, ont toutes deux participé à des éditions précédentes de la Biennale : la première a présenté un paysage de lin brodé en 2007, la seconde une murale textile intitulée *Ruisseau* et acquise par le Musée de la civilisation en 2013.

Il y a longtemps qu'elles réfléchissent aux idées de filiation, de répétition, de fil du temps, de mailles, de paysages organiques, de rhizomes. Toutes des idées qui semblent converger dans les œuvres délicates, absurdes ou poétiques qu'elles ont rassemblées.

L'exposition *Sud*, sous-titrée *Magie ou métier?*, se déploie à Deschambault-Grondines. Au grenier du presbytère, Karilee Fuglem a créé un fleuve suspendu, dansant au milieu de la lumière diffuse. Elle s'est inspirée d'histoires racontées, parallèles à la grande histoire, où le fleuve était toujours présent, comme un fil conducteur.

À l'étage, les traces de 100 jours d'expérimentation graphique de Nathalie Lavoie se déclinent en dessins et schémas, accompagnés de la liste des contraintes qu'elle s'est imposées. Les matières premières de ce délicat équilibre de pensée structurée et d'ouverture aux hasards sont les graines et des fleurs de lin.

Valérie Bédard a quant à elle tissé des microportraits en jacquard de ses amis créateurs, baptisés *Les refondantes*. «Une vision optimiste du retour des jeunes en région», note Barbara Wisnoski. Les cadres en métal rappellent la forme des maisons, des granges et des églises des alentours.

Les 23 artistes rassemblés ont en commun de flirter avec l'invisible, ou de donner corps aux idées les plus folles

La Société des archives affectives du Québec révèle la poésie des artefacts avec *Survivance (semence et poussière)*. Une photo mystérieuse non identifiée, une citation sur la dernière gerbe de lin et des flopées de plants séchés constituent «des références qui, mises ensemble,



deviennent des histoires à lire», indique Mme Douglas. Au rez-de-chaussée, l'Ontarien Kai Chan a suspendu des milliers de fils de lin blanc et de coton bleu pour écrire «je t'aime» au plafond. L'installation est à la fois monumentale et diaphane, brouillant les sens.

L'église est elle aussi habillée par des œuvres à la fois sensibles et audacieuses. Mariane Tremblay y présente le vidéo d'une performance où un masque de fil lui laisse des traces sur la peau. Pour son installation *Champ de bataille*, elle invite les visiteurs à racler les tissus tendus pour révéler différentes strates de couleurs. L'Argentine Ivana Brenner a quant à elle multiplié les masses de pâte à l'huile de lin, que son père utilisait pour calfeutrer les bateaux, sur toute la hauteur

de la cage d'escalier. En y ajoutant des insertions de céramique dorée, elle pose la question des matériaux pauvres et précieux, tout en citant les dorures de l'église elle-même. Dans l'un des transepts, l'Américain John Paul Morabito a tissé pendant sept jours une couverture arc-en-ciel dont les couleurs dépendaient de ce que filait les visiteurs sur des bobines. «De loin, il ressemblait un peu à un organiste», note Mme Wisnoski.

AU MOULIN

À Moulin de La Chevrotière, une collection d'anciens outils étouffés par des pelotes de fils, comme de petites poupées vaudou, s'intitule *Victimes de coupure* et est signée par Carole Baillargeon. Meghan Price a créé une pile de linge parfaita, aux motifs noirs et blanc qui

correspondent à différentes couches dans le sol, liant ainsi le temps des tâches domestiques et le temps géologique. En face, une courtepointe de motifs pixelisés et signée Mitch Mitchell semble lui répondre.

Susana Mejia, de la Colombie, a produit des teintures naturelles à partir de plantes amazoniennes, créant une palette de couleurs surprenantes sur papier, et complètement éclatées sur des fils qui pendent comme des cheveux fous.

Fiona Kinsella fait des sculptures blanches à partir de peinture à l'huile de lin, exposées sur des socles comme des masses dansantes et étrangement attirantes, qui prennent des années à sécher.

AU NORD

L'exposition *Nord, Faire valoir*, se tient à Saint-Raymond. Une partie

- 1 Ni Haifeng, Pays-Bas, *Para-Production*, 2015
- 2 Collectif M&M (Mathieu Fecteau et Mathieu Gott), Saint-Léonard de Portneuf, *Cultiver le territoire*, 2015 (machine)
- 3 Héloïse Audy, Sutton, *Où vont les mots perdus*, (rances), 2015
- 4 Carole Baillargeon, Deschambault, *Victimes de coupures* (détail), 2015
- 5 Société des archives affectives (Véronique Laperrière M. et Fiona Annis), Montréal, *Survivance (semence et poussière)*, 2015 (détail)

— PHOTOS DENIS BARIBAUT

du déambulatoire de l'église est occupé par *Para-production*, un volcan de retaillés de tissus venant entre autres de la Caserne du lin, récemment fermée, rassemblées en une immense tapisserie par des bénévoles. L'œuvre polymorphe signée Ni Haifeng vient d'être acquise par un musée de Hong Kong.

Le visiteur attentif retrouvera les traces de différentes performances réalisées lors du vernissage. Comme l'activation de la délinante machine *Cultiver le territoire* du collectif M et M, dans une vidéo présentée dans la chapelle Thiboutot, ou le décor de la vidéo performance *Screening*, du Belge Wannes Goetschalx, qui construit sa surface de projection, superposant les murs écrans, les actions et les réalités au sous-sol du Moulin.

Trois mots presque oubliés, liés à des métiers ancestraux, ont aussi été cachés dans le paysage par Héloïse Audy. L'artiste s'est entretenue avec un charbonnier, un ancien draveur et une fileuse de lin pour créer «ces petits monuments» presque invisibles.

Les 23 artistes rassemblés ont en commun de flirter avec l'invisible, ou de donner corps aux idées les plus folles, aux bribes d'archives les plus ténues, au travail le plus fin et le plus friable. Le tout est à visiter lentement, sans contrainte d'horaire, pour savourer pleinement ces œuvres actuelles, qui font le pont entre mémoire et avenir.

La Biennale se poursuit jusqu'au 27 septembre. Info : biennaledulin.com